





COPPIE DE
LA LETTRE
ESCRITE A SA MAIE-
STE, PAR MONSIEVR
DE VANDOSME.

1614.

126

Case

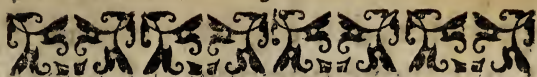
F

39

1326

THE NEWBERRY
LIBRARY

1617 v 2



COPPIE DE LA LETTRE

Escritte à sa Majesté, par Mon-
sieur de Vandosme.

SIRE,

Ayant tenu, depuis l'adue-
nement de vostre Majesté à la
Couronne, toutes mes actions en
vne profonde innocence, & ne-
antmoins esprouué vn traicte-
ment bien esloigné de celuy que
ie deuois attendre: mes maux à la
longue m'ont faict venir la paro-
le, pour la supplier tres-humble-
ment d'y faire apporter du reme-
de. Passant par dessus les an-
ciens pour venir aux plus recens,
vous sçauiez, SIRE, le comman-
dement que la Royne me fist au
mois de Ianuier dernier en vostre

128.
presence, de ne partir point de la Cour, pour quelque cause que ce fust, iusques à ce que i'en eusse la permission, encores que ce fust à la ruine de mes affaires domestiques, qui demandoient dès ce temps la vn ordre tres-prompt. Je ne laissay pas neantmoins d'obeyr: dix-huict iours apres sans estre conuaincu d'auoir essayé de me departir de l'obeyssance, me reposant sur le tesmoignage d'vne droicte conscience, & sur la seureté où ie croyois estre en Cour, ie fus faict prisonnier & gardé en la sorte que vostre Majesté a sceu: neuf iours apres Dieu me traittant selon la pureté qu'il auoit tousiours veu en mes intentions, me mist en liberté, & au lieu de m'inspirer vne retraincte courte & aisee, m'en conseilla vne tres-

longue & impossible, s'il ne
m'eust conduit par la main, pour
me rendre dans mes maisons, &
me faire par ce moyen euit
le blâme que vostre Maesté
m'eust peu donner si ie me fusse
retiré ailleurs. Ceste procedure,
SIRE, me sembloit propre
à procurer la paix à celuy qui
monstroit si clairement ne respi-
rer autre chose. Je suis bien esloi-
gné de la iouissance d'un si réglé
desir, ie n'ay pas esté plustost icy
que i'ay sceu premierement, que
Nantes, & depuis que toute la
prouince estoit en armes contre
moy, les bruits encores n'eussent
pas eu la force d'esmouuoir ma
creance; mais estants tombé entre
mes mains deux domestiques de
Monsieur de Montbazon, ie les
ay trouuez saisis d'une commis-

sion & de deux lettres de cachet, pour me deposseder du gouuernement du Comté de Nantes, & transferer ma charge audit sieur de Montbazon. Si i'ay deu conceuoir de là vne douleur plus sensible que la mort mesme, vostre Majesté le peut iuger, d'autant plus que la Commission m'a appris que le mesme mal m'estoit fait en tout le reste de mon gouuernement, où i'ay sçeu d'ailleurs que les autres Lieutenans estoient prests à se rendre chacun d'eux avec ma despoüille en son departement: En Cour quand i'ay désiré d'en partir pour mes affaires domestiques, on me l'a deffendu, Ayant defferé à la deffence, on m'a fait prisonnier, Dieu m'ayant eslargy & rendu en ma maison, la bonté est deuenu crime pour

moy ; on m'a despoüillé de mon
gouuernement : Ce n'est pas en-
cores assez, on a armé contre moy,
ie ne suis plus assuré en aucun
lieu, SIRE: iamais personne n'eut
tant d'occasion de demander ius-
tice à son Roy. Releuez moy,
i'en supplie tres humblement
vostre Maiesté, de toutes ces affli-
ctions, i'ay innocemment & vti-
lement seruy, ie ne dois donc pas
estre despoüillé de ma charge, ie
suis en estat paisible : Il n'est par
consequent aucun besoin d'ar-
mer la Prouince contre moy. Par
ma naissance, & par tant d'autres
grands respects ie suis plus atta-
ché au seruice de vostre Maiesté
qu'aucun du Royaume, cela doit
faire mieux iuger de moy que de
ceux en qui on prend icy toute
confiance: ie tiens du feu Roy vo-

estre pere, mon honneur, mes biens & tout ce que i'ay eu en ce monde, il est viuant en vostre personne, ie suis bien-fondé à vous supplier de me vouloir traiter comme il m'a traité, outre la reputation de iustice que vostre Maiesté en remportera. Vostre prouince de Bretagne sera remise en paix, la consequence s'en pourra estendre plus loing, & moy en estat de vous pouuoir seruir de la vie & des biens aux occasions, où i'auray l'honneur d'estre employé, que i'attendray avec patience, & les executeray avec la fidelité,

SIRE,

De vostre tres-humble, tres-obeyssant, tres-fidelle seruiteur & subiect.

CESAR DE VENDOSME.

A Ancenis ce premier de Mars, 1614.



